

monument élevé par la France a la gloire littéraire du monde oriental. Contentons-nous donc de savourer a nouveau, comme dans un banquet funèbre des Brachmanes, deux pièces de genres divers. Dans l'une, le sultan Amurat II s'adresse a un éhanson :

Enfant dont la joue est vermeille,
 Cours et m'apporte sans relard
 Le reste de ce vieux nectar
 Dont hier j'égayai ma veille.
 Dis qu'on remette dans ma main
 Mon luth à la corde sonore,
 Car jusqu'à ma suprême aurore
 Je veux bannir le noir chagrin.
 Trop tôt viendra l'heure fatale
 Où, la mort terminant mes jours.
 J'irai reposer pour toujours
 Sous une pierre glaciale.
 Là, le plaisir ne règue plus ;
 Là, tout ce qui vit la lumière
 Forme une insensible poussière
 Où tous les rangs sont confondus. — P. 191.

Dans l'autre, Hibétulla, femme poète, princesse du sang impérial, jetée en prison a la suite d'une révolution de palais, craignant une fin plus cruelle encore, s'empoisonne et compose, en attendant les effets du mortel breuvage, ces stances touchantes de son hymne funèbre :

Ce poison, que j'ai dans mes veines
 Versé comme un pur élixir,
 Qu'il tarde à terminer mes peines !
 Mon âme, il est temps de partir.

Dans le beau jardin de la vie,
 Je ne rêvais que le plaisir,
 Mais j'ai connu la perfidie.
 Mon âme, il est temps de partir.